

Facteur de clavecins, Turner travaille sans relâche

Ted Turner est l'un des rares facteurs de clavecins existant dans le monde : depuis treize ans, il en fabrique deux par année.

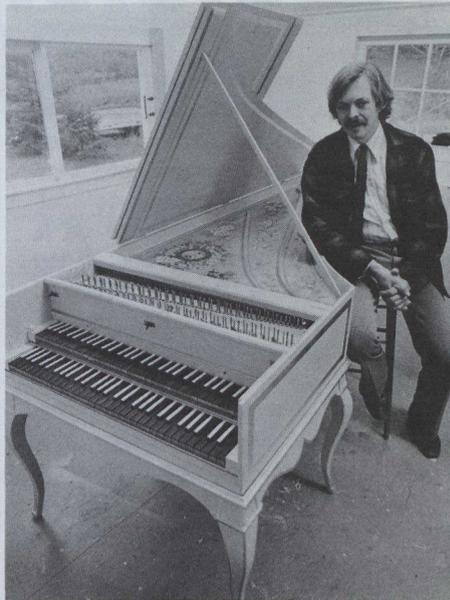
« J'ai fait de nombreuses choses dans la vie avant de devenir fabricant de clavecins », raconte-t-il dans une interview avant de quitter Vancouver pour se rendre en Chine où, durant deux mois, il enseignera au Conservatoire de musique de Shanghai et au Conservatoire central de Beijing.

Âgé de 44 ans, M. Turner a fait ses débuts comme charpentier avant de devenir ébéniste. Il a ensuite travaillé durant plusieurs années, en qualité de spécialiste des décors, pour une station de télévision de Vancouver, puis il est devenu dessinateur en architecture.

Il s'intéressa ensuite au banjo, si bien qu'il se mit à en fabriquer, ainsi que des tympans, dans un petit atelier qu'il partageait avec Michael Dunn, facteur de guitares.

Grâce à une subvention gouvernementale, Turner et Dunn, en 1971, décidèrent de se lancer dans la fabrication de clavecins, un instrument à cordes pincées (le piano est un instrument à cordes frappées). Le clavecin perdit de sa popularité au profit du piano vers l'an 1800. Pourtant, cet instrument fut extrêmement populaire aux XVI^e et XVII^e siècles.

Au cours de la première année, le duo



Vancouver Sun

Ted Turner travaille uniquement sur commande. Il fabrique environ deux clavecins par année sur le bois desquels il peint des scènes, ou qu'il enlumine de dorures.

fabrique trois instruments : ils furent tous achetés par la Society for Early Music. Le plus coûteux fut vendu pour environ 3 000 \$.

Dunn décida alors de revenir à la fabrication des guitares, laissant Turner pour

suivre seul cette expérience. « Je suis devenu facteur de clavecins par défaut », explique M. Turner qui a abandonné son emploi de dessinateur en 1971 pour se consacrer uniquement à son art.

Il fabriquait ses instruments en reconstituant d'antiques clavecins appartenant à la collection Russell de l'Université d'Edimbourg. En 1972, il a demandé aux dirigeants de cet établissement la permission de démonter trois clavecins, en échange de quoi il leur céderait une copie des plans qu'il pourrait ainsi reconstituer. Non seulement l'université accepta, mais elle le nomma conseiller en reproduction de plans. Les plans de M. Turner sont aujourd'hui utilisés par les facteurs de clavecins du monde entier. Les redevances qu'il retire de ses plans lui permettent de séjourner tous les deux ans en Europe.

À la tâche dix heures par jour et six jours par semaine, Turner parvient à fabriquer deux clavecins par année. Son travail exige une grande méticulosité. Il exécute toutes ses pièces, à l'exception des cordes, en utilisant des matières premières de toutes sortes ainsi que de nombreux outils qu'il a dû confectionner lui-même.

Grâce à son expérience de dessinateur, il peint souvent des scènes sur le bois de ses instruments ou les enlumine de dorures. Il peut utiliser ainsi jusqu'à 350 \$ de feuilles d'or pour un seul instrument.

Grands muralistes du monde à Montréal

Le public montréalais a eu l'occasion, en juillet, de se familiariser avec le monde de la décoration murale lors de la première rencontre internationale des artistes muralistes.

Le bâtiment du YWCA (Young Women Christian Association) de Montréal, s'est retrouvé passablement transformé par cette rencontre puisque deux artistes français, Marianne Zanolla et Patrice Baud, et deux Québécois du groupe Mur-Murs, Claude Morin et Hubert Sim, ont orné sa façade d'une architecture en trompe-l'œil. Le public a pu observer les artistes à l'œuvre et échanger son point de vue avec eux.

En mai dernier, dans le cadre d'un projet parrainé par l'Office franco-québécois pour la jeunesse, le même quatuor avait réalisé un mural dans la petite municipalité française de Vitrolles. « Ici, nous avons dû nous adapter, avouait Marianne Zanolla. Les rues sont plus larges, les autos passent très rapidement. Le message doit être compris en un clin-d'œil. Mais nous avons tenté d'allier cet aspect du mural avec le souci du détail qui peut être découvert par ceux qui s'attardent un peu... »

Formés par le monde du design, il semble que les Québécois réalisent des œuvres plus proches de la publicité que les muralistes français qui sont presque exclusivement issus du milieu artistique et s'attachent davantage au côté esthétique des murals.

Cette rencontre aura permis aux Montréalais de s'ouvrir à ce qui se fait ailleurs et de se pencher sur ces œuvres populaires mais souvent méconnues que sont les murals. Pour Morin et son compagnon Sim, de Mur-Murs, le mural demeure une expression architecturale de la peinture et un des outils les plus extraordinaires de la rénovation urbaine.

Des expositions-photos d'œuvres de maîtres comme celles du Belge Paul DeGobert, du Chinois Yuan Yunsheng et de l'Américain Richard Haas ont été, pendant la rencontre, présentées au pavillon des Beaux-Arts de l'Université Concordia où des conférences ont eu lieu tous les mercredis du 12 juin au 3 juillet. S'y sont exprimés, tour à tour, des spécialistes du mural, tels Richard Haas ou le professeur Gérard Monnier, spécialiste de l'art public à Aix-en-Provence.

Arts en bref

Le haute-contre canadien Allan Fast a gagné le premier prix du Concours international de chant d'opéra, qui se tenait fin septembre à Verviers, en Belgique. Le chanteur a interprété un aria de l'opéra Rinaldo, de Handel. Originaire de Leamington (Ontario) Allan Fast vit actuellement à Montréal. Il a travaillé comme soliste avec l'Orchestre symphonique de Québec, le Bach Ensemble sous la direction de Joshua Rifkin, l'Orchestre symphonique de l'Oregon, l'ensemble Musica Secreta, ainsi que plusieurs autres formations musicales.

Visage pâle, du réalisateur québécois Claude Gagnon, est le premier film canadien désigné pour la sélection officielle au Festival de Berlin, en février. Il sera à l'affiche dans la section hors-compétition. Le film projeté en première au Festival des films du monde de Montréal, où il a remporté le prix de la presse internationale, explore la relation entre un Québécois blanc, poursuivi par la police, et la femme autochtone qui lui donne refuge. Filmé dans le Grand Nord québécois, *Visage pâle* met en vedette Luc Matte et Allison Odjig.